



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

19 | 2006
Varia

Alexis, les prostituées et Aphrodite à Samos

Alexis D'Hautcourt



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/465>

DOI : 10.4000/kernos.465

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 313-317

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Alexis D'Hautcourt, « Alexis, les prostituées et Aphrodite à Samos », *Kernos* [En ligne], 19 | 2006, mis en ligne le 22 mars 2011, consulté le 24 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/465> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.465>

Tous droits réservés

Alexis, les prostituées et Aphrodite à Samos*

Résumé : Alexis de Samos impute à des prostituées athéniennes accompagnatrices de Périclès l'installation d'un culte d'Aphrodite à Samos en 439 av. J.-C. Après analyse du passage et de son contexte, il est proposé qu'Alexis a écrit une œuvre nationaliste, partisane et critique de Périclès et d'Aspasie, et que le sanctuaire a été fondé, sans l'intervention de prostituées, après une victoire navale, en remerciement à Aphrodite, déesse de la navigation en mer.

Abstract: *Alexis, the Prostitutes and Aphrodite in Samos.* According to Alexis of Samos, Athenian prostitutes founded a cult of Aphrodite in Samos in 439 BC. A reappraisal of the information and its context leads to the hypothesis that Alexis wrote his Samian Chronicles criticising Perikles and Aspasia, and, therefore, that prostitutes were not involved in founding the cult, which was established after a naval victory and in honor of Aphrodite, goddess of seafaring.

Ἄλεξις δ' ὁ Σάμιος ἐν δευτέρῳ Ὀρων Σαμιαῶν τὴν ἐν Σάμῳ Ἀφροδίτην, ἣν οἱ μὲν ἐν καλάμοις καλοῦσιν, οἱ δὲ ἐν ἔλει, « Ἀττικαί » φησὶν « ἑταῖραι ἰδρύσαντο αἱ συνασπασαὶ Περικλεῖ ὅτε ἐπολιόρουι τὴν Σάμον, ἐργασάμεναι ἑαυτὰς ἀπὸ τῆς ὥρας ».

Alexis de Samos, dans le deuxième livre de ses Chroniques samiennes, dit à propos de l'Aphrodite de Samos, que les uns appellent Aphrodite dans les roseaux¹ et les autres Aphrodite dans le marais : « des courtisanes attiques qui accompagnaient Périclès lorsqu'il assiégeait Samos ont établi une Aphrodite, elles qui avaient gagné assez d'argent avec leur belle jeunesse². »

Le fragment d'Alexis est intéressant, en dépit de sa brièveté frustrante, parce qu'il offre un rare aperçu du moment de la fondation d'un culte. À l'en croire, des prostituées athéniennes ont établi un culte d'Aphrodite à Samos, en 439 av. J.-C., après que Périclès eut soumis l'île³. Il n'existe pas d'autre

* Je voudrais remercier le Professeur T. Minamikawa (Université de Kyoto), sans qui il me serait impossible de mener mes recherches au Japon. Cette étude a bénéficié de l'aide des bibliothécaires de l'Université Kansai Gaidai, ainsi que de crédits de recherche de cette même université. Merci à Vinciane Pirenne, Nicolette Brout, Natacha Massar et Edwin M. Carawan pour leurs commentaires sur ce travail, commencé dans le cadre du *New Jacoby* (éditeur principal : Ian Worthington). Je suis, seul, responsable des éventuelles erreurs commises dans cet article.

¹ Voir ci-dessous à propos de ἐν καλάμοις.

² Alexis de Samos, *FGrHist* 539 F 1 (Athénée, *Deipnosophistes* XIII, 572f) (traduction personnelle). Sur le contexte de ce fragment dans l'œuvre d'Athénée, voir, par exemple, M. HENRY, « Athenaeus the Ur-Pornographer », in D. BRAUND, J. WILKINS (éds), *Athenaeus and his World. Reading Greek Culture in the Roman Empire*, Exeter, 2000, p. 503-510, aux p. 504-507. On ne connaît pas l'époque à laquelle Alexis a vécu.

³ Voir C.W. FORNARA, « On the Chronology of the Samian War », *JHS* 99 (1979), p. 7-18; G. SHIPLEY, *A History of Samos 800-188 BC*, Oxford, 1987, p. 113-118.

trace de l'existence de ce sanctuaire⁴. L'anecdote est curieuse, et elle a attiré les commentateurs sans qu'on ne lui apportât de réelle explication, jusqu'à ce qu'un progrès capital dans son interprétation fût réalisé par Vinciane Pirenne-Delforge : cette historienne a donné un sens à l'information fournie par Alexis en rapprochant le culte à Samos d'Aphrodite *en kalamois* de celui d'Aphrodite *en kêpois* à Athènes, ce qui permettait enfin d'inscrire le culte de Samos dans une série et un contexte historiques⁵.

L'hypothèse que je souhaite proposer ici est différente de celle de V. Pirenne, parce qu'elle est issue d'un autre type de démarche. Pour commenter le fragment d'Alexis, je ne vais pas procéder par la comparaison de faits religieux, mais plutôt d'abord par la comparaison avec d'autres textes⁶. Le fragment appartient en effet au genre de la chronique locale, dans ce cas-ci aux *Chroniques samiennes*.

La plupart des auteurs de *Chroniques samiennes* ne sont plus que des inconnus, dont les fragments ont été rassemblés par Félix Jacoby. Toutefois, l'auteur de *Samiôn Hôroi* le plus éminent est un peu plus célèbre, même si son œuvre, elle aussi, ne nous est parvenue qu'en morceaux: il s'agit de Douris, un historien de la haute époque hellénistique⁷. D'emblée, il faut remarquer, même si ce n'est pas pour surprendre, que les deux seuls fragments connus d'Alexis traitent de sujets également abordés par Douris : le tyran Polycrate de Samos⁸ et la guerre avec Athènes.

Or, d'après Plutarque, qui le cite abondamment dans sa vie de Périclès, Douris, par nationalisme, n'a pas été très objectif dans son récit de l'expédition de Périclès et de ses conséquences :

Douris de Samos ajoute à cela [= le récit de la fin de la guerre] des détails dignes de tragédie, et il accuse les Athéniens et Périclès de grande cruauté, ce que ne rapportent ni Thucydide, ni Ephore, ni Aristote. (2) De toute façon, on n'a pas l'impression qu'il dit la vérité en racontant que Périclès a fait venir les triérarques et les capitaines de Samos à l'agora de Milet, qu'il les y a attachés à des panneaux de bois, qu'il ne les en a décrochés qu'après qu'ils eurent souffert pendant dix jours, pour leur casser la tête avec des bâtons et se débarrasser de leurs corps sans leur donner de sépulture. (3) Comme Douris n'a pas l'habitude de suivre le chemin de

⁴ Le culte d'Aphrodite est attesté à Samos par plusieurs inscriptions (*IG XII 6, 2, 261; 597; 598*) et par un passage de Plutarque, *Aet. Gr.*, 54 (*Mor.*, 303c-d) (= *FGrHist 545 F 4*).

⁵ V. PIRENNE-DELFORGE, *L'Aphrodite grecque. Contribution à l'étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Athènes / Liège, 1994 (*Kernos*, suppl. 4), p. 65-66 et 442. Voir aussi R. ROSENSWEIG, *Worshipping Aphrodite. Art and Cult in Classical Athens*, Ann Arbor, 2004, p. 29-44.

⁶ Je suis en cela la voie ouverte par A.J. PODLECKI, *Perikles and his Circle*, Londres / New York, 1998, p. 125, qui a brièvement rapproché le fragment de la mauvaise réputation d'Aspasie.

⁷ Sur Douris, voir, par exemple, P. PEDECH, *Trois historiens méconnus : Théopompe, Duris, Phylarque*, Paris, 1989.

⁸ Alexis, *FGrHist 539 F 2* (Athénée, *Deipnosophistes XII*, 540d-e); remarquons que, au sein du passage d'Athénée, Alexis donne un commentaire positif sur l'action de Polycrate, en opposition aux autres auteurs cités; Douris, *FGrHist 76 F 63* (Zenobius, *Prov.*, 5, 64).

la vérité même quand il ne s'agit pas de ses passions propres, il semble ici très probable qu'il a accentué le malheur de sa patrie pour calomnier Athènes⁹.

Grâce à un autre fragment, nous savons également que Douris rendait Aspasia responsable de la guerre de Samos¹⁰. Cette calomnie est aussi mentionnée à deux reprises, mais anonymement, par Plutarque dans sa vie de Périclès. Pour ce faire, le biographe a utilisé d'abord la forme neutre *δοκεῖ* et ensuite un pluriel *αἰτιῶνται*¹¹. Ce dernier verbe peut laisser penser que les attaques de Douris étaient partagées par d'autres écrivains.

En fait, dans sa vie de Périclès, Plutarque dresse, insidieusement et de façon hypocrite¹², par accumulation de citations nominales ou anonymes, un portrait à charge d'Aspasia. Une autre accusation qu'il faut mentionner dans le cadre de cette recherche veut qu'Aspasia fût elle-même une prostituée et qu'elle ait dirigé une école d'hétaïres¹³.

Il nous faut maintenant en revenir au fragment d'Alexis. Même si l'on ne peut directement tirer de conclusion sur le contexte de ce fragment, remarquons d'abord qu'il provient d'un chapitre des Deipnosophistes qu'Athénée consacre aux hétéaires¹⁴. Alexis y offre d'ailleurs, de façon un peu redondante, une définition de ce que sont les hétéaires, « des femmes qui travaillent de leur jeunesse (c'est-à-dire de leur corps)¹⁵ », tout en ajoutant que les prostituées qui accompagnaient Périclès à Samos ont travaillé suffisamment longtemps (*ἕκωνως*) pour pouvoir financer l'installation de la statue ou du sanctuaire d'Aphrodite. Le fragment d'Alexis insiste sur la durée, et donc la qualité, de la résistance samienne en mettant en avant la longueur du siège de Samos. Ce thème semble également avoir été discuté à Athènes puisque Périclès, d'après

⁹ Douris, *FGrHist* 76 F 67 (Plutarque, *Périclès*, 28, 1-3) : Δούρις δ' ὁ Σάμιος τούτοις ἐπιτραχη-
δει, πολλὴν ὠμότητα τῶν Ἀθηναίων καὶ τοῦ Περικλέους κατηγορῶν, ἦν οὔτε Θουκυδίδης ἱστορῆριεν
οὔτ' Ἐφορος οὔτ' Ἀριστοτέλης· ἀλλ' οὐδ' ἀληθεύειν ἔουεν, ὡς ἄρα τοὺς τριηράρχους καὶ τοὺς
ἐπιβότας τῶν Σαμίων εἰς τὴν Μύλησιον ἀγορὰν καταγαγῶν καὶ σανίσι προσδήσας ἐφ' ἡμέρας δέκα
κακῶς ἤδη διακειμένους προσέταξεν ἀνελεῖν, ζύλοις τὰς κεφαλὰς συγκόψαντας, εἶτα προβαλεῖν
ἀσκήδευτα τὰ σώματα. Δούρις μὲν οὖν οὐδ' ὅπου μὴδὲν αὐτῷ πρόσσειν ἴδιον πάθος εἰωθῶς κρατεῖν
τὴν διήγησιν ἐπὶ τῆς ἀληθείας, μᾶλλον ἔουεν ἐνταῦθα δεινώσαι τὰς τῆς πατρίδος συμφορὰς ἐπὶ
διαβολῇ τῶν Ἀθηναίων (traduction personnelle).

¹⁰ Douris, *FGrHist* 76 F 65 (Harpocratio, *s.v.* Aspasia). Aspasia a aussi été accusée d'avoir
provoqué la Guerre du Péloponnèse : Théophraste et Aristophane, cités par Harpocratio, *ibid.*
Voir la courte synthèse sur Aspasia offerte par M. DILLON, *Girls and Women in Classical Greek
Religion*, Londres / New York, 2002, p. 186-189.

¹¹ Plutarque, *Périclès*, 24, 1 et 25, 1. K. BLOMQUIST, « From Olympias to Aretaphila. Women in
Politics in Plutarch », *Plutarch and his Intellectual World. Essays on Plutarch*, Londres, 1997,
p. 73-97, offre p. 77-78, un aperçu rapide du portrait critique d'Aspasia par Plutarque, sans
analyser les différentes sources citées par celui-ci.

¹² Voir les fausses excuses de Plutarque, *Périclès*, 24, 7.

¹³ Plutarque, *Périclès*, 24, 3.

¹⁴ Il n'est pas sûr qu'Athénée ait directement consulté Alexis; l'expression *οἱ μὲν ..., οἱ δὲ*
utilisée pour présenter les deux noms connus pour le culte montre qu'Athénée a consulté
plusieurs sources à propos du sanctuaire.

¹⁵ L'expression est rare. Voir, par exemple, Xénophon, *Mémoires* I, 6, 13; Plutarque,
Timoléon, 14, 2.

Plutarque, se comparait à Agamemnon : celui-ci avait eu besoin de dix ans pour soumettre Troie, « une cité barbare », alors que lui-même n'avait pris que neuf mois pour soumettre « les plus puissants des Ioniens »¹⁶.

La pointe critique et l'insistance sur la longueur du siège que l'on peut lire dans le fragment d'Alexis, la comparaison avec les fragments de Douris et le thème des prostituées accompagnatrices de Périclès, que l'on peut rapprocher des attaques contre Aspasia, laissent penser que le passage d'Alexis émane de la même tradition nationaliste polémique que les Chroniques samiennes de Douris. On est donc fondé à ne pas accepter sans critique toutes les informations données par Alexis dans ce récit pittoresque, contrairement à ce que pense, par exemple, M. Dillon¹⁷.

Faut-il alors renoncer à donner un sens à l'information transmise par l'historien de Samos ? Je ne le pense pas, parce que plusieurs éléments n'ont pas été remis en cause par les pages qui précèdent : l'existence même d'un culte d'Aphrodite à Samos, sa fondation par des Athéniens et la date de cet événement. Il me semble que seules les prostituées devraient être évacuées de l'histoire¹⁸.

En outre, le fragment d'Alexis doit également sa part de notoriété au fait qu'il permet d'amender le texte des manuscrits d'Hérodote dans un passage où le grand historien mentionne le lieu de débarquement de troupes grecques à Samos à la fin des Guerres Médiques, peu avant la bataille de Mycale. Les leçons des manuscrits sont effectivement corrompues en ce qui concerne le nom de l'endroit, mais la comparaison avec le texte d'Alexis permet d'établir avec une grande probabilité que les Grecs ont alors débarqué en un lieu appelé Kalamoi, comme le feront sans doute de nouveau en 439 les soldats de Périclès¹⁹.

¹⁶ Plutarque, *Périclès*, 28, 5.

¹⁷ M. DILLON, *o.c.* (n. 10), p. 198 : « The scene as the prostitutes embarked and disembarked from the boats that took them from the island, the discussions amongst the prostitutes about the dedications, and what sums were able to be contributed by individual prostitutes are all details that have to be left to the imagination of the historian, unless the story is subjected to unnecessary scepticism »; ce désaccord ponctuel ne m'empêche pas de recommander le chapitre que M. Dillon a écrit sur les prostituées et la religion grecque dans son livre, p. 183-208.

¹⁸ Je me demande aussi s'il est possible que des prostituées attiques aient suivi l'armée athénienne jusqu'à Samos. Il n'est pas difficile d'imaginer que des prostituées suivent une armée par voie de terre, comme d'autres personnes qui vivent des besoins et pulsions de soldats en campagne, mais dans le cas d'une expédition maritime faudrait-il envisager qu'elles aient été transportées par bateau militaire ? que la prostitution ait été organisée par l'État ? Cela s'est fait, par exemple, pendant la seconde guerre mondiale, lorsque le gouvernement japonais contrôlait et gérait des bordels militaires, mais seule une minorité de prostituées était japonaise ; la plupart de ces malheureuses femmes étaient coréennes et chinoises, et avaient été engagées de force : la situation est donc contraire à celle que décrit Alexis. Sur ce sujet, voir, par exemple, Y. TANAKA, *Japan's Comfort Women: Sexual Slavery and Prostitution during World War II and the US occupation*, Londres, 2002.

¹⁹ Hérodote IX, 96, 1. Voir D. MÜLLER, *Topographischer Bildkommentar zu den Historien Herodots. Griechenland im Umfang des heutigen griechischen Staatsgebiets*, Tübingen, 1987, p. 1030-1031, ph. 26 et carte p. 1010. Les manuscrits offrent les leçons suivantes : *καλαμισοισι*,

Il serait donc question dans le fragment d'Alexis d'un culte à Aphrodite à Kalamoi, du nom d'un port, qu'il soit naturel ou artificiel. Comment peut-on expliquer le deuxième nom du sanctuaire (ἐν ἔλει, dans le marais) ? Il faut d'abord noter qu'il n'est pas possible d'attribuer précisément cette information à Alexis ou à Athénée, qui pourrait avoir consulté plusieurs sources. On peut également se demander quel a été le succès du culte après le départ des Athéniens de Samos. Il est probable qu'il n'a pas connu un grand succès auprès des Samiens puisqu'il devait être associé à une défaite et une invasion. Je voudrais suggérer à titre d'hypothèse que, à cause du manque de notoriété du culte, le toponyme Kalamoi n'a plus été identifié comme tel, et qu'il a parfois été remplacé, cela était facile, par un synonyme descriptif et topographique²⁰. La notoriété du sanctuaire d'Aphrodite « dans les jardins » d'Athènes a pu contribuer à la confusion.

Revenons à Aphrodite à Kalamoi. Aphrodite est évidemment bien connue pour son rapport à la mer, à cause de sa naissance et pour ses fonctions d'apaisement des flots. Elle était vénérée dans de nombreux ports de la Mer Egée, par exemple, sous le nom de Pontia ou d'Epilimonia, et elle était connue, notamment au Pirée, sous le nom d'Euploia²¹. Ce dernier exemple est intéressant pour notre propos parce qu'il est très possible que le sanctuaire d'Aphrodite Euploia du Pirée ait été rénové par Conon après une victoire sur une flotte lacédémonienne près de Cnide en 394 av. J.-C.²² Il me semble alors que c'est dans la série des cultes de communication par la mer qu'il faut insérer le culte d'Aphrodite à Kalamoi, apporté par les Athéniens à Samos, en remerciement après un long et difficile siège maritime.

Alexis D'HAUTCOURT

Kansai Gaidai University (Osaka)
 Université libre de Bruxelles
 Centre de recherche sur la cité grecque
 Courriel : adbautco@mte.biglobe.ne.jp

λαμῆσιοι, λαμισιοι ou λαμιοι. Sauf erreur de ma part, la correction est unanimement acceptée par les éditeurs d'Hérodote.

²⁰ Notons toutefois que Lycophron, *Alexandra* 831-832 mentionne une θεὰ Σχοινῆς, « une déesse des roseaux », que les scholies et une paraphrase ancienne identifient à Aphrodite de Samos. Une exceptionnelle inscription d'Halicarnasse, récemment découverte, commence par une invocation à Aphrodite Σχοινῆτις. La question du rapport de la déesse de Lycophron et de celle d'Halicarnasse avec Samos est, à mon avis, sans réponse pour l'instant. Inscription d'Halicarnasse : R. MERKELBACH, J. STAUBER, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten 1*, Stuttgart, 1998, 01/12/02, I. 1-2. Voir la bibliographie citée par G. RAGONE, « L'iscrizione di Kaplan Kalesi e la leggenda Afrodizia di Salmacide », *Studi ellenistici* 13 (2001), p. 75-119, aux p. 108-109; voir aussi G.B. D'ALESSIO, « Some Notes on the Salmakis Inscription », in S. ISAGER et P. PEDERSEN (éds), *The Salmakis Inscription and Hellenistic Halikarnassos*, Odense, 2004, p. 43-57, à la p. 45.

²¹ Voir PIRENNE-DELFORGE, *o.c.* (n. 5), p. 433-437; R. PARKER, « The Cult of Aphrodite Pandamos and Pontia on Cos », in H.F.J. HORSTMANNHOFF *et al.* (éds), *Kykeon. Studies in Honour of H.S. Versnel*, Leyde *et al.*, 2002, p. 143-160, aux p. 146-152. Sur les cultes de communication maritime en général, qu'ils soient païens, chrétiens ou musulmans, voir P. HORDEN, N. PURCELL, *The Corrupting Sea. A Study of Mediterranean History*, Oxford, 2000, p. 438-445.

²² Pausanias, I, 1, 3. Voir la discussion de R. PARKER, *Athenian Religion. A History*, Oxford, 1996, p. 238, avec la longue note 73.